

L'àmanger de l'âme...

«Dis-moi ce que tu manges : je te dirai ce que tu es. Le Créateur, en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par l'appétit, et l'en récompense par le plaisir.»

- JEAN ANTHEIME BRILLAT-SAVARIN, 1825



- Papa ! C'est quoi « l'àmanger » de la vache ?
- C'est l'herbe.
- Et « l'àmanger » du chat ?
- Les souris
- Ah... et c'est quoi « l'àmanger des arbres ? »
- Euh... la terre, l'eau et le soleil...

Lorsque ma fille avait un peu plus de deux ans, elle est entrée dans la phase classique pour les enfants de son âge: questions en tout genre. Elle me bombardait du matin au soir, ce qui pour un bavard comme moi n'était pas une grande épreuve. Au milieu de ces années «pourquoi ?» il y a eu une période de quelques mois durant lesquelles ses questions portaient toutes sur «l'àmanger», comprenez «quelle est la nourriture de...»

Elle voulait savoir quel était l'àmanger de tout ce qu'elle voyait. Les animaux, les végétaux, les minéraux, et même les corps célestes y sont passés. C'est quoi l'àmanger de la montagne ? De la salade ? Et celui des étoiles...

En dérivant, pour ne pas dire délirant, sur les vagues de questions de ma fille, je me suis posé à moi-même une question essentielle: C'est quoi l'àmanger de l'âme ?

Même si je fais partie de ceux qui croient que l'âme est immortelle, et donc qu'elle ne peut pas littéralement mourir de faim, je sais qu'elle peut souffrir de carences et de malnutrition, être rachitique, sous-développée, affamée ou intoxiquée... avec des conséquences parfois dramatiques.

N'allez pas imaginer que je réduise l'être humain à son âme, non, il est un tout avec son corps, un mélange inexplicable d'argile, d'eau, de chimie et d'immatérialité maintenues ensemble par le mystère du temps, mais il me semble que de nos jours et dans notre coin du monde, nous entretenons mieux nos corps que notre être intérieur.

Je vous entends déjà, indignés, me souffler la réponse, mais voyons ! Le croyant vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu¹, il faut lire sa Bible chaque matin... Je suis bien conscient de l'importance de connaître les pensées de Dieu communiquées par les Textes inspirés, mais j'ai vu trop d'hommes et de femmes qui connaissaient des centaines de versets par cœur et qui survivaient avec une âme desséchée, rabougrie, amère...

Lire et étudier les textes, les comprendre et les apprendre est indispensable, mais ce n'est pas encore de la nourriture, cela correspond à faire son marché pour remplir ses placards. On ne peut cuisiner si le garde-manger est vide, mais on peut mourir de faim devant un réfrigérateur plein à craquer.

Notre âme est immortelle, mais elle est délicate, elle n'apprécie pas tout, elle est sensible aux excès en tout genre, elle est sujette aux crises de foi...

Nous devons commencer par être à son écoute. Pas dans une attitude bêtement égoïste où nous nous demanderions sans cesse «qu'est-ce qui me fait plaisir ?», mais plutôt dans une réflexion intelligente et ouverte sur ses vrais besoins nutritionnels.

Notre âme aime se nourrir de ce qui est beau, de ce qui est vrai, de ce qui est juste² et avant toute chose, elle a besoin de compagnie. On cuisine rarement bien si on ne met qu'un couvert sur la table. Notre âme aime par-dessus tout les repas en tête en tête avec son créateur. Que ce soit un rendez-vous gastronomique aux chandelles ou un repas champêtre sorti d'un panier tressé, c'est en le partageant avec Lui que nous la nourrissons le mieux.

Envisageons donc une fin d'été nutritionnellement équilibrée. Prenons le temps de cuisiner, prenons le temps de l'inviter. Il est essentiel de découvrir que s'il nous faut manger pour vivre, bien manger, manger équilibré dans la conscience de Sa présence est un immense plaisir.

Profitez des belles journées qui sont encore devant nous pour vous demander : quel est l'àmanger de mon âme ?

Philip.

¹ Matthieu 4.4

² Philippiens 4.8

[widgetkit id="37" name="Pensée du mois 2017"]